



## Réflexion de la Communauté Mission de France sur la famille.

Vous trouverez dans ce dossier une synthèse de notre réflexion sur la famille, en lien avec l'une des orientations votées lors de notre dernière assemblée générale en 2007 qui porte sur « les questions nouvelles autour de la famille, la vie conjugale, l'éducation des enfants et la relation hommes/femmes ».

### En annexe :

- Des week-ends « Escalade-Couple », proposés par Marc et Maryno Bodinier, de la Communauté Mission de France, pour aider les personnes à prendre soin de leur couple.
- Une présentation du travail du réseau « séparés, divorcés, remariés » de la Communauté Mission de France.
- La présentation de l'atelier divorcés-remariés du diocèse de Vendée.

### Synthèse de la réflexion de la Communauté Mission de France sur la famille entre 2007 et 2010.

Lors de l'Assemblée générale de la Communauté Mission de France en juillet 2007, une des orientations votées (l'axe 4) portait sur :

**«les questions nouvelles autour de la famille, la vie conjugale, l'éducation des enfants et la relation hommes/femmes.»**

*1 - Nous prenons acte des questions nouvelles qui traversent notre société et notre Église autour du genre, de la relation hommes/femmes, de la sexualité, du couple, de la famille, de l'éducation des enfants.*

*Ces questions, source de richesses et de souffrances, nous traversent aussi et nous souhaitons les travailler dans les années qui viennent.*

*2 - C'est dans le regard que commence l'accueil de l'autre. Nous voulons en Église, comme le Christ dans l'Évangile, accueillir tout homme et toute femme comme un frère ou une sœur, quelle que soit sa situation (personnes séparées ou divorcées remariées, personnes blessées dans leur affectivité, leur sexualité).*

*3 - Avec d'autres, à partir de la réflexion des réseaux, équipes et groupes de parole particulièrement engagés sur ces questions, nous souhaitons que la Communauté Mission de France puisse apporter dans ce domaine une contribution à une parole plus crédible et appelante au sein de l'Église.*

*Au sein de la Communauté Mission de France, nous avons non seulement à travailler ces questions, mais aussi à les mettre en œuvre dans notre façon d'être ensemble et de porter la mission.*

Depuis ce vote, la réflexion s'est poursuivie dans les équipes, les régions, les réseaux.

En mars 2008, un numéro de la Lettre aux Communautés s'est fait écho de la vie de couple dans le contexte actuel (n° 244, 'le couple quelle aventure !'), un autre numéro sur le thème de la famille sera édité en avril 2011<sup>1</sup>.

Sans être exhaustifs nous pouvons faire le point de notre recherche. Nous avons réuni les réflexions autour des 3 points exposés ci-dessus.

---

<sup>1</sup> On peut relire dans le n° 205 de la Lettre aux Communautés de novembre 2000 l'article suggestif de Maryno Bodinier intitulé "Le mariage hier et aujourd'hui".

## 1 - Nous prenons acte des questions nouvelles

Au sein de la Mission de France, les équipes ont été bousculées par la présence des laïcs - hommes, femmes, célibataires ou couples. La place des enfants, la mixité, la dimension intergénérationnelle nous ont rendus plus sensibles aux questions familiales qui touchent la société occidentale et la transforment. « *Nous sommes pris dans ce mouvement du sujet humain personnel et social qui se cherche.* » (Manifeste 2002, p.10)

Nous ne nous situons pas comme témoins extérieurs, nous partageons les questions multiples qui traversent les familles de notre temps, les nôtres et celles que nous rencontrons :

**La famille reste une valeur fondamentale dans nos vies et d'après les témoignages...  
et les sondages.**

Nous sommes tous issus d'une famille et notre enfance en famille (ou non) nous fonde. C'est une banalité à ne pas oublier. La famille est vue comme un lieu de soutien au plus faible, entre générations, des enfants que l'on éduque aux parents âgés qu'on accompagne. La famille, on y tient beaucoup. On veut passer du temps avec elle, lier toutes les générations ensemble.  
« *Ma famille est ma première activité. J'ai fait un choix de vie pour ma famille.* »

### • Les figures traditionnelles ne correspondent plus aux réalités des couples et des familles.

Le modèle de la famille a explosé en peu de temps, sur fond de tension entre le groupe et l'individu, de diminution de la pression de la famille en parallèle à une émancipation de l'individu, d'évolution du statut de la femme et de changement dans les relations hommes/femmes. Il devient nécessaire d'inventer : le modèle parental de ses propres parents ne convient plus dans un contexte marqué par la précarité et le provisoire.

On est passé de la famille carcan/cocon à une famille d'épanouissement et de liberté. La contrepartie est une forte responsabilisation : une lourde responsabilité pèse désormais sur les épaules des membres de la famille.

Le paysage familial s'est transformé et la vie de couple prend de multiples couleurs: explosion du nombre de couples non mariés, mariages après parfois de nombreuses années de vie commune, nombre croissant de divorces et familles recomposées, couples pacsés, familles monoparentales, couples homosexuels ... Les modèles deviennent multiples : durer ensemble, se séparer, reconstruire un couple et recomposer une famille

De belles histoires se vivent, se re-tricotent dans le quotidien. Des histoires qui réparent, qui dénouent, avec du respect et des ajustements.

Gardons à l'esprit qu'« autrefois » les événements de la vie (maladies, guerre, travail) provoquaient aussi des recompositions (enfants pris en charge par des « parents »: oncles, amis, grands-parents, etc.).

### • Toutes les histoires de séparation sont des histoires de souffrance.

Les difficultés engendrent des souffrances psychologiques et matérielles. Dans la séparation, il y a presque toujours un doute, un manque de confiance en soi. Les personnes se retrouvent dans un désarroi, une solitude, une souffrance.

Les séparations rejaillissent aussi sur l'entourage familial : certains grands-parents ne peuvent plus voir leurs petits-enfants, d'autres s'attachent à maintenir les liens avec leur ex-beau-fils / ex-belle-fille.

Nos propres familles sont touchées: « *Dans notre famille elle-même, il y a des divorces. Nous pensions que nous étions une famille stable. Maintenant nous acceptons de ne pas être stables.* »

Nous sommes aussi témoins d'autres formes de déchirures familiales face à la maladie par exemple : « *Dans notre association Sida, tous ceux qu'on accompagne ont des problèmes familiaux, certains sont rejetés.* »

**Par leur travail et leurs engagements associatifs, beaucoup de membres de la Communauté Mission de France rencontrent des familles en grande précarité.**

Pour ces familles, la dimension familiale est le dernier rempart contre la déchéance de la misère. Plus la précarité est grande, plus la famille est l'ultime recours, même si cette vie de famille est

marquée par de multiples carences. Cette situation demande à être prise en compte dans la vie de voisinage dans les quartiers et dans l'accueil pastoral de ces familles que nous avons tendance à juger facilement.

Un certain nombre de familles immigrées cumulent ces difficultés sociales avec des difficultés culturelles liées à une autre conception de la famille et de l'éducation des enfants. Chez les gens du voyage, le rôle du père de famille est traditionnellement très fort, mais beaucoup nous disent qu'ils n'arrivent plus à 'tenir' leurs enfants.

- **Les nouvelles générations vivent en fonction de valeurs, d'exigences, de logiques très différentes de celles de leurs parents et de leurs grands parents.**

Certains jeunes, même si la famille est une référence, ont peur de s'engager ; la barre est haute. Par ailleurs ils expérimentent d'autres voies. « *Par rapport à la génération d'avant 68, la fidélité ne se pense plus comme quelque chose d'immuable mais comme quelque chose de vivant, à inventer.* »

L'éducation des enfants, particulièrement à l'adolescence, est devenue plus complexe.

Au sein de la famille, les modes de vie se sont considérablement modifiés avec internet, la mondialisation, le développement des nouvelles techniques. « *Je me reconnais une sensibilité à l'immédiateté (l'actualité, internet..), de ce fait j'ai l'impression de butiner et non de construire dans la durée.* »

Certains parents de jeunes adultes sont perplexes devant les chemins pris par leurs enfants ; ils sont pris entre souffrance et espoir.

La « transmission » de valeurs soulève des inquiétudes : beaucoup se sentent « dépossédés » de tout.

La transmission de la foi prend des chemins nouveaux et inattendus ; le dialogue entre chrétiens et athées et le dialogue interreligieux sont présents à l'intérieur de nombreuses familles.

- **La sexualité est à la fois très idéologisée et privatisée.**

Notre société exalte la sexualité, or nous constatons des frustrations sexuelles massives.

Nous sommes tous des « corps de désir ». Il y a deux façons de le nier : la rigidité intégriste et le laxisme libertin : deux façons de nier le corps. L'Église est tentée par la première voie, la société par la seconde.

Le contexte privilégie une exigence de performance, si ça ne marche pas, on s'en va, on va voir ailleurs ; le conjoint est « jetable ».

- **Il y a beaucoup de changements dans les rôles, les activités et les fonctions symboliques.**

Il faut repenser ce qu'est être homme, être femme, être père, être mère, pour articuler une égale dignité entre hommes et femmes et la reconnaissance de justes différences. De nouvelles formes de vie se cherchent (travail à temps partiel, congé parental pour le père, plus juste répartition des tâches...).

Il y a souvent un problème de disponibilité pour la famille, notamment en concurrence avec la pression des parcours professionnels. Certains couples subissent des impératifs professionnels qui les amènent à des rythmes et des distances incontournables (travail à plusieurs centaines de kms du domicile, déplacements, séparations chroniques...). Plus la société déstructure nos modes de vie, plus la famille en pâtit.

Les conditions de vie des femmes restent plus fragiles. Les femmes sont plus précaires que les hommes et subissent davantage les conséquences des inégalités (dans les séparations ou divorces par exemple).

- **Et nous dans tout cela ?**

Quoique nous pensions de ces évolutions, elles nous concernent tous puisque nous en faisons partie et que c'est nous qui les constituons ou qui les avons constituées. Ces réalités nouvelles nous touchent personnellement : « *on part de l'intérieur de nos vies, cela me concerne dans mon engagement envers ceux qui me sont les plus proches. Ces réalités me renvoient à mes propres fragilités.* »

Nous ne rêvons pas d'un passé idéal. Nous accueillons la vie de nos contemporains avec bienveillance.

*« Difficile d'ignorer l'obéissance au réel. Les modèles familiaux changent ; nous vivons tous les jours la dislocation du schéma traditionnel. Et la famille n'est pas la seule communauté à se disloquer. Répondre à cet ébranlement général par une position fixiste, c'est se couper du monde. C'est le contraire du « vivre avec ». C'est vrai que cette dislocation est source de souffrances mais la « famille traditionnelle » en avait sa part aussi. »*

## **2 - C'est dans le regard que commence l'accueil de l'autre.**

Ces situations nous obligent à réfléchir et accueillir de la vérité et de l'humanité hors des chemins catholiques traditionnels. Par quel regard accueillons-nous l'autre blessé dans sa vie de famille (particulièrement les personnes divorcées remariées), quelle parole crédible et appelante sommes-nous capables de dire ?

### **• Une attitude juste**

Nous ressentons l'urgence d'une parole positive, de l'écoute et de l'accueil de ceux qui souffrent ou qui sont désorientés. C'est dans et par le regard que se détermine l'accueil de l'autre tel qu'il est. Nous cherchons à cultiver notre capacité à changer de regard pour reconnaître la capacité d'aimer qui habite chacun.

Toute nouveauté n'est pas en soi un problème. Mieux : de toute situation peut émerger quelque chose, une richesse. On y trouve de l'espérance, de la vie, de la relation qui peut renaître, du sens. Nous pouvons nous réjouir que la famille soit devenue un cadre bien plus flexible. Le passé était parfois enfermement. Le présent est parfois éclaté.

*« Entre enfermées et éclatées, nous souhaitons des familles ouvertes. »*

Notre posture part d'un accueil fraternel à partir de là où sont les gens dans leur histoire, d'un accueil des situations concrètes qui ne sont pas condamnées définitivement. Il s'agit de ne pas stigmatiser des personnes en difficulté. Les divorces sont une réalité, c'est choquant de fermer la porte aux personnes qui vivent le divorce par un rejet violent. Il nous semble nécessaire de cultiver les liens familiaux et d'en créer, d'être à l'écoute, de garder le dialogue.

### **• Une attitude qui nous bouscule**

*« Nous avons amplement évoqué le fait d'être en porte-à-faux, tirillés, écartelés, entre ce que nous voudrions faire ou être de manière réfléchie et rationnelle, et ce que nous faisons ou sommes réellement. Cet écart est source de troubles, d'insatisfactions et de déceptions, mais aussi de remises en question qui, si elles ne sont pas toujours agréables, nous empêchent peut-être de nous assoupir sur les lauriers de nos succès ou de nos suffisances. La conjugalité précaire, les séparations, les recompositions perturbent les parents : nous souhaitons accompagner sans juger, mais il nous est parfois difficile d'entrer dans cette réalité ».*

Nous avons à nous laisser déplacer et à ouvrir notre regard sur la manière de vivre l'alliance (personnes non mariées, ruptures d'alliance). *« La question se pose « où sommes-nous ? » Du côté des bien-pensants ? Ne sommes-nous pas invités à ne pas jeter la pierre de nos bonnes consciences ? Il y a là un chemin d'accueil qui s'ouvre à nous. »*

Nous cherchons à être à l'écoute de ce qui est vécu dans le monde, nous laisser atteindre par ce qui se passe pour découvrir ce que l'Esprit dit à l'Église dans ce champ-là. *« Je suis parfois encombrée par une vue un peu normative qu'on a dans la famille. D'abord écouter ! »*

On accepte de s'aventurer et de s'exposer : on devient précaire soi-même quand on accueille le différent, qu'on n'a pas choisi et qui dit quelque chose...

On a à réapprendre ce regard du Christ sur la femme adultère. La fragilité humaine est inscrite dans l'Évangile *« Moi je ne te condamne pas ».*

*« Regarder c'est déjà ne pas détourner les yeux, c'est accueillir, écouter, ne pas fuir. Il m'arrive d'entendre des histoires de vie qui secouent mon système de valeurs, qui me provoquent en profondeur. »*

### 3 - Apporter dans ce domaine une contribution à une parole plus crédible et appelante au sein de l'Église.

#### • La position de l'Église est source de souffrance pour beaucoup.

Le langage de l'Église sur la sexualité, les relations homme – femme et la famille, ne « passe » pas (*Humanae vitae*, homosexualité...). L'Église peine à dire une parole crédible sur la sexualité, tellement son discours en la matière apparaît verrouillé. C'est une grande souffrance pour beaucoup de chrétiens et pour les gens qui se sentent jugés et qui ont l'impression que l'Église intervient indûment dans leur vie privée. Du coup, la sexualité devient un sujet tabou dans les lieux d'Église. Par exemple des couples qui se préparent au mariage n'osent pas aborder le sujet lors des rencontres de préparation.

Ce qui fait le plus difficulté, c'est que la parole officielle de l'Église catholique interdit aux personnes divorcées remariées de communier et de vivre la réconciliation. Nous ressentons une profonde injustice dans le fait de priver des chrétiens du soutien de sacrements qui ont précisément pour but de renforcer la foi de chrétiens qui vivent des situations douloureuses.

Nous mettons naturellement l'accent sur ces blocages, en oubliant souvent que des directives d'ouverture ont été données çà et là par des responsables d'Église. La teneur de nos échanges en équipe manifeste bien qu'il ne suffit pas que des orientations soient publiées pour qu'elles soient mises en application. Il serait donc injuste d'accuser notre Église de ne rien faire en ce domaine.

#### • Être crédibles et appelants.

Nous croyons qu'il n'est pas du rôle de l'Église de prononcer des normes qui culpabilisent. Nous avons à déculpabiliser ceux qui sont dans des formes différentes de vie. L'Église est là pour dire l'amour de Dieu, incommensurable et perpétuel ; pour dire le pardon et la fidélité de Dieu dans nos existences. L'Église sera encore capable de cela. Mais les blessures, les rejets anéantissent l'espérance.

« Être crédible » quand on parle, mais encore plus **en écoutant et en permettant la parole**. Un réel échange se produit seulement quand on fait-avec les gens. Il ne s'agit pas de donner de bons conseils, mais de faire avec alors que la personne a besoin d'être restaurée. « *Nous souhaitons comme Communauté Mission de France participer à l'accueil, l'écoute et à la libération de la parole, participer aux lieux de parole qui libèrent et donnent du sens, qui nous permettent d'accueillir et de nous laisser interroger par ce qui est en train de naître. Nous contribuerons ainsi à une parole plus crédible et appelante au sein de l'Église.* »

Il est difficile de distinguer ce qui est porteur de vie et d'espérance de ce qui l'est moins. La vie est complexe et toute avancée peut être positive sur certains aspects et comporte néanmoins des conséquences négatives. Comment distinguer dans les évolutions actuelles ce qui est normal, souhaitable, inévitable même, et ce qui constitue des remises en question ou des attaques sur des points fondamentaux comme une certaine conception de l'homme et la femme et la protection des bases structurantes essentielles à la construction des personnalités, des couples, des familles ?

Dire une parole crédible qui puisse être reçue par les hommes et les femmes de notre temps, c'est indispensable, mais il nous faut aussi agir d'abord pour initier des lieux d'accueil et d'accompagnement pour être présents, à l'écoute, pour nous laisser surprendre et déplacer par la parole de l'autre, pour dire une vraie parole.

La question des relations hommes/femmes nous concerne tous. Des lieux de parole seraient peut être les bienvenus pour dialoguer sur nos relations affectives et notre sexualité, de même que des temps de partage spécifiques entre femmes et entre hommes. Nous avons à inventer des lieux d'écoute sur le couple, les enfants en difficulté, la souffrance des femmes, la pauvreté affective.

« *Ce dont nous avons besoin de manière urgente, c'est d'une théologie de l'échec : comment Dieu peut me parler à travers l'échec d'un engagement que j'avais pris en vérité ?* »

Il s'agit donc en premier lieu, pour les communautés locales, de proposer des initiatives permettant aux personnes divorcées remariées de vivre une vie de communauté, avant de les renvoyer à leur conscience individuelle sur la décision qu'ils ont à prendre.

*« La première injustice est de les tenir éloignés de la communauté ! Agir pour réparer cette injustice n'incombe pas en premier lieu à la hiérarchie, mais aux communautés locales. Il faut mettre en place des procédures de réconciliation et de réintégration pour ceux qui ont vécu un divorce et qui se sont remariés, comme pour les prêtres qui ont quitté le ministère ou les religieuses qui ont rompu leurs vœux. C'est ça qu'il faut faire avancer ! »*

La façon de proposer la fidélité et l'engagement pour la vie est à repenser. Un certain nombre de membres et d'équipes de la Communauté Mission de France sont engagés dans des préparations au mariage. C'est un lieu particulier, lieu très riche à condition qu'on libère la parole. Les gens viennent sur la pointe des pieds avec des craintes : est-ce qu'on va les accepter, sans diplôme ni certificat... (de «bonne vie et mœurs»). Nous avons envie d'inventer quelque chose de neuf, nous sommes «trop sur un registre sacrement mariage pensé comme **début** d'une vie à deux» alors que pour la plupart c'est une **étape** sur un chemin d'une vie commune depuis longtemps.

Nous nous interrogeons : comment redire les fondamentaux ? L'incompréhension est redoublée par le fait que les jeunes vivent dans l'immédiateté de l'instant, alors que le discours de l'Église privilégie le long terme. Ils demandent un accompagnement du présent alors qu'on leur propose un avenir. Comment tenir les deux bouts : la fidélité et l'exigence ?

Libérer la parole c'est s'exposer soi-même ; notre parole ainsi risquée peut dire quelque chose de l'Évangile et de notre vraie fidélité.

*« Si le Christ ressuscité nous précède en Galilée, le mariage est une des « Galilée » d'aujourd'hui. L'Église doit mettre en chantier, non pas un nouveau rituel, mais une nouvelle approche, une nouvelle pédagogie, en utilisant le langage de ceux qui s'adressent à elle pour le mariage. Elle ne peut plus fonctionner sur ce sujet comme si rien n'avait changé dans les mœurs, les relations, le statut homme-femme depuis 50 ou 60 ans.»*

Il serait bon d'écouter les femmes dire leurs aspirations dans la vie de l'Église (et de la Communauté Mission de France). Nous pourrions aussi découvrir des manières différentes d'« envisager » la relation à Dieu, qui pourraient être source d'enrichissement spirituel et théologique.

**Le prochain numéro de la LAC, la revue de Communauté Mission de France, portera sur cette réalité nouvelle et changeante des familles avec comme ématique:**

*Au sein même de ses métamorphoses en figures multiples, la famille ou le réseau familial est un espace d'échange, d'initiation, de maturation, de rupture, de confiance contribuant à la naissance en humanité des enfants comme des parents. Avec l'éclairage de l'évangile, avec une attention aux fécondités nouvelles qui se révèlent aussi au cœur même des déchirures, des échecs et des pauvretés, nous nous efforcerons, dans ce numéro, de faire émerger les trésors de gratuité, de pardon et de solidarité qu'elle offre aux personnes et à la société.*

**NB : La Mission de France a participé à la réflexion autour de la préparation des lois de bioéthique.**

Ces questions de bioéthique concernent les couples et les familles : fécondation artificielle, anonymat des donneurs, gestation pour autrui, etc. Plusieurs équipes de la Mission de France ont organisé des rencontres, souvent en lien avec la pastorale de la santé comme à Lyon le 6 mai 2009, à Langres, etc. Plusieurs membres de la Communauté Mission de France, en particulier des médecins, ont reçu mission pour mener cette réflexion sur la bioéthique<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Voir en particulier l'article d'Alain de Broca sur la révision des lois de bioéthique dans le n° 248 de la *Lettre aux Communautés*, janvier 2009. Voir aussi l'article de Juliette et Antonin Delisle-Mantienne « *Joies et inquiétudes* » dans le n° 250 de mai 2009.

### A/ La vie en couple, une escale pour faire le point

Des week-end "Escale-Couple" proposés par un couple de la Communauté Mission de France, Marc et Maryno Bodinier, pour permettre aux personnes de prendre soin de leur couple.

Depuis deux ans, Maryno Bodinier, thérapeute de couple, a eu envie avec son mari de proposer une nouvelle approche aux couples pour qu'ils prennent soin de leur relation. Ni thérapeutique, ni spirituelle, la démarche vise à faire le point, à nourrir la relation conjugale pour éviter l'accumulation de malentendus ou la communication en « roue libre ».

Les rencontres sont ouvertes aux couples de tous âges : jeunes couples qui fondent leur projet ou « vieux baroudeurs » qui ont besoin de refonder à un moment charnière de leur randonnée commune (départ des enfants, passage à la retraite...)

Cette proposition ne s'adresse pas à des couples en situation de crise aiguë. Dans ce cas une réponse adaptée peut être envisagée.

L'escale se déroule sur un week-end, du samedi 10h au dimanche 17h. Chaque groupe est composé de 3 à 5 couples (sans compter le couple animateur). Ils se déroulent en Rhône-Alpes mais peuvent être envisagés ailleurs pour répondre à des demandes spécifiques.

Le week-end est co-animé en couple. Maryno à l'animation des temps de parole. Son rôle est d'assurer un cadre qui garantisse le non jugement, la confidentialité et le respect de chacun et de son intimité. Marc au service de la convivialité et de la vie de groupe.

**Faire escale dans un voyage au long cours en s'offrant un temps pour être ensemble en dehors d'un quotidien souvent agité**

- prendre le temps... de se parler à l'aide d'un tiers (le groupe, les animateurs), de se ressourcer ensemble pour nourrir la relation
- se retrouver dans le respect de l'intimité de chacun lors de temps à deux pour parler... échanger, en petit groupe avec d'autres couples pour partager
- être reçus dans un cadre chaleureux dans la simplicité et la convivialité
- repas bio... balades en nature... hébergement familial
- avec un couple accompagnateur formé à l'écoute

Voir le site : <http://www.escale-couple.net/>

### B/ Le Réseau « séparés, divorcés remariés » de la Communauté Mission de France Par Marie-Odile Pontier, coordinatrice des réseaux

Depuis plusieurs années, certains membres de la Communauté Mission de France sont engagés à titre individuel ou en groupe, toujours en lien avec l'évêque de leur diocèse d'habitation, dans la pastorale familiale de leur diocèse et certains plus particulièrement dans l'accueil des personnes séparées, divorcées ou divorcées-remariées. Depuis le 25 avril 2009, un réseau s'est constitué de manière plus concrète, avec l'aide de Christine et Guy Point, membres de l'atelier « séparés-divorcés-remariés » de Vendée, comme pilotes. En lien avec la commission épiscopale de la Mission de France, les objectifs de ce réseau sont de :

- > Rassembler les membres de la Communauté Mission de France et leurs proches qui sont au service des personnes séparées, divorcées, ou divorcées-remariées dans leurs diocèses pour s'encourager à proposer une parole crédible et appelante conforme à l'évangile. Relire ensemble comment ces situations sont chemin de foi.
- > Dire les chemins nouveaux dont on est témoin pour permettre de changer de regard en prêtant attention à ceux qui, vivant une situation sociale ou psychologique précaire, connaissent le divorce.
- > Réfléchir et travailler avec d'autres à des niveaux sociologiques, anthropologiques et théologiques afin de mieux prendre en compte la réalité actuelle des itinéraires humains et familiaux.
- > En particulier, être attentifs aux enfants des couples séparés que ni la société, ni l'Église ne prennent assez en compte pour l'instant.

> Prendre en compte cette réalité chez ceux qui ne partagent pas notre foi. Que nous disent-ils de l'homme, de la foi, de Dieu ?

Pour mettre en œuvre ces objectifs, nous avons commencé par récolter trente cinq récits de vie, en lien avec l'association « Chrétiens divorcés, chemins d'espérance ». Nous sommes en train de les travailler à partir de thématiques que nous avons tirées de leur lecture comme par exemple :

Comment prend-on la décision de se séparer ou de divorcer ? Quelles sont les causes repérées du divorce, dont les blessures d'enfance ? Quelles conséquences du divorce sur l'identité personnelle, les relations aux autres, le rapport à la solitude ? Qu'est-il dit des enfants ? Quelle est la place de Dieu et de l'Église dans ces cheminements ? Quelles nouvelles qualités de relations sont-elles tissées et avec quel type de personnes ?

La complémentarité des personnes qui constituent notre réseau, tant par l'expérience de vie que par les responsabilités assumées, permet de mieux entendre l'importance pour l'Église de ne pas s'intéresser uniquement à la préparation au mariage. D'une part comme le montre le dossier de presse « Familles 2011 », de plus en plus de personnes vivent en couple avant de se marier et il manque de propositions pour les accompagner. D'autre part, ni la préparation au mariage, ni une vie engagée en Église n'empêche la séparation ou le divorce, les raisons de cette rupture étant souvent liées à des blessures psychologiques et spirituelles non résolues. Notre réseau cherche simplement à ce que ces personnes perçoivent Dieu par l'Église toujours proche d'eux, alors que l'épreuve les fait passer par des moments de solitude éprouvants.

## **C/ L'atelier divorcés-remariés du diocèse de Vendée**

**Par Guy et Christine Point, membres de la Communauté Mission de France**

Dans le cadre de notre Équipe Mission de France, quand nous avons rencontré l'évêque de Luçon, Mgr Santier, nous lui avons fait part de notre attachement à faire émerger et avancer les questions que se posent les séparés, divorcés et divorcés remariés et de notre volonté de redonner espoir et confiance à nombre d'entre eux. Il nous a alors encouragés à créer un groupe de réflexion que nous avons appelé « atelier ». Nous avons coopté une dizaine de femmes et d'hommes : mariés, séparés, divorcés, divorcés remariés, célibataires laïcs ou prêtres parmi lesquels nous avons sollicité un responsable de la pastorale familiale et un vicaire épiscopal. Nous sommes quatre de l'équipe Mission de France à y participer.

Nos objectifs sont:

- > Relire les rencontres nouées avec ceux et celles qui sont touchés par ces situations, en lien avec nos propres expériences.
- > accueillir en Église les personnes séparées, divorcées, remariées, être à l'écoute de toutes leurs demandes et questions en les ouvrant à la réflexion de l'Église qui est une réflexion en mouvement. Pour cela, nous proposons régulièrement des rencontres d'une ou deux journées.
- > accompagner des démarches vers une célébration à l'occasion d'un remariage civil.
- > sensibiliser les communautés chrétiennes aux difficultés et souffrances rencontrées par ces personnes et susciter la réflexion pour qu'aucun catholique ne se sente exclu de l'Église mais que chacun puisse y vivre libre et responsable. Cela demande une hospitalité large et gratuite à la manière du Christ-Jésus.
- > réfléchir avec les responsables de la pastorale familiale et les prêtres du diocèse sur les questions anthropologiques et théologiques pour ne pas s'en tenir aux expériences individuelles et fugitives.

Cet atelier est porteur de sens pour les personnes qui en ont appris l'existence, y compris celles qui ne sont pas croyantes. Nous le faisons connaître par des tracts qui présentent les membres de l'atelier comme personnes à l'écoute et proposent des lieux de rencontres et de partage. Nous avons pris le temps de rencontrer les équipes d'accueil des permanences paroissiales et proposé un débat sur la question. Nous avons aussi envoyé un courrier à l'adresse de tous les membres des Conseils paroissiaux de la Vendée et du Conseil Pastoral Diocésain. Dans sa nouvelle lettre de mission, Mgr Castet nous a renouvelé sa confiance pour ce travail.